

Plan du centre-ville



En Route...

Depuis l'Office de Tourisme, rendez vous de l'autre côté de la Place Grévy, au **Cours Saint-Mauris** ①. Cette promenade fut aménagée au XVIII^e siècle à l'emplacement d'un ancien glacis de l'enceinte fortifiée du XVI^e siècle. Elle est agrémentée de nombreuses sculptures, parmi lesquelles le monument élevé en 1902 en l'honneur de Louis Pasteur (1822-1895), enfant de Dole. A quelques pas de ce grand groupe représentant *l'Humanité souffrante et la Science*, réalisé grâce à une souscription internationale par A. Carlès et L. Chiffrot, la terrasse offre une vue dégagée en direction du sud. Vous embrassez du regard le Doubs et les canaux qui bordent la ville, ainsi que le massif de la forêt de Chaux comptant 20.000 hectares de feuillus, l'un des plus grands en France. Par les escaliers, empruntez les allées du jardin qui serpentent jusqu'au pied de la corniche. Ces méandres sont ornés de décors de grottes et de jeux d'eau créés par l'architecte paysager bisontin Brice Michel en 1876-1877.

Non loin, la **rue Marcel-Aymé** ② nous rappelle que l'auteur de *La Vouivre*, d'*Uranus* et des *Contes du chat perché* a passé à Dole ses années d'enfance, de 1910 à 1919. Orphelin recueilli par sa tante Léa au n°3 de cette rue, Marcel Aymé (1902-1967)

mettra en mots la ville et ses mystères dans plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Brûlebois* (1926) et *Le moulin de la Sour dime* (1936).

Passez sur le pont enjambant le canal Charles Quint. Le **Pavillon de l'Arquebuse** ③ fut édifié au XVIII^e siècle pour accueillir la Compagnie du même nom qui s'y exerçait au tir. Au-delà s'étend *le Pasquier*, vaste prairie communale au Moyen Age, puis Champ-de-Mars, à présent dévolu aux loisirs sportifs et au camping.

Longez le canal du Rhône au Rhin par le chemin de halage puis traversez l'avenue de Lahr er rendez vous au bord du Doubs. A cet endroit demeurent les vestiges les plus anciens que l'on puisse contempler à Dole. Il s'agit de deux arches du **premier pont en pierre** de la ville ④, construit au XII^e siècle. Il aboutissait à l'actuelle place du Prélot, au dessus de la Grande fontaine.

Empruntez à présent la **passerelle sur le Doubs** ⑤ située en amont du pont roman. Dessinée par l'architecte A. Spielmann, elle conduit depuis 2005 à la **Commanderie** ⑥. Cet édifice, d'une capacité de 600 à 1200 places assises, est dédié à la diffusion de spectacles vivants, d'évènements sportifs et de salons professionnels.

Par l'utilisation du minéral et du végétal, l'architecte B. Metra fait dialoguer le bâtiment contemporain avec le centre ancien et la rivière. Cette vaste réalisation du début du XXI^e siècle s'inscrit dans un projet global d'aménagement de la rive gauche du Doubs. Ce programme comprend également le traitement des berges en "Jardin des métamorphoses", parcouru par une piste cyclable et piétonne, et la reconstitution de la porte Sud, avec la **Place des Templiers** ⑦.

Retournez sur vos pas pour emprunter la **passerelle sur le canal du Rhône au Rhin** ⑧. De là, prenez le temps de contempler la ville ancienne, dont les toits à petites tuiles s'étagent sous la protection du clocher de Notre-Dame aux dimensions impressionnantes (le plus haut de Franche-Comté avec ses 73 m.), point de repère incontournable de votre balade.

Le **bastion Saint-André** ⑨ appartenait au puissant système défensif mis au point de 1540 à 1595, sur ordre de l'empereur Charles Quint. Des 7 bastions qui existaient à l'origine, celui-ci est le seul à avoir été épargné lors du démantèlement de l'enceinte par Vauban en 1688. Les bastions étaient reliés par sept courtines dont les vestiges sont signalés sur le plan (★).

Longez le port de plaisance aménagé en 1982 puis rejoignez

le **jardin des Chevannes** ⑩. Ce nom venu du XIII^e siècle fait référence au chanvre que l'on utilisait ici pour la fabrication de toiles. Le nom du canal des Tanneurs rappelle quant à lui que ce quartier fut également dédié, dès le Moyen Age, à l'activité de la fabrication des cuirs, pratiquée dans les immeubles étroits et tout en hauteur qui vous font face. En témoignent les larges ouvertures des caves qui donnaient directement sur l'eau du canal, nécessaire au «travail de rivière» (première phase du traitement des peaux). Subsistent également les terrasses sur lesquelles on procédait au corroyage (travaux de finition du cuir) et deux séchoirs à peaux, parties supérieures des maisons fermées par des persiennes mobiles. Au XV^e siècle, ces maisons étaient accolées à un rempart fortifié donnant sur le canal et dont les restes sont visibles dans certaines caves.

Le bâtiment en «U» relié au jardin par un pont de pierre abritait la **Maison des Orphelins** ⑪, institution charitable fondée à la fin du XVII^e siècle par le comte de Froissard-Broissia. 18 jeunes orphelins dolois y recevaient gratuitement une éducation. L'établissement abrite aujourd'hui un centre de formation professionnelle.

Par la passerelle en bois, rejoignez la **maison natale de Louis Pasteur** ⑫. C'est dans cette bâtisse du XVIII^e siècle

que le père de Louis, Jean-Joseph, ouvrier tanneur, travaillait et logeait sa famille. La cave, accessible par la rue Pasteur, présente les cuves à tan (écorce de chêne broyée) et divers outils utilisés par les tanneurs. Les niveaux supérieurs abritent le Musée de la Maison natale, où vous pourrez découvrir Pasteur sous toutes ses facettes, de l'artiste en herbe au bienfaiteur de l'humanité.

Au bout de la promenade du canal et à droite du grand moulin, s'ouvre le passage menant à la **Grande fontaine** ⑬. La source qui l'alimente, mentionnée dès 1274, est une résurgence vaclusienne : ruisselant depuis le Mont-Roland situé au nord de Dole, l'eau a traversé les couches calcaires du sous-sol pour jaillir au bas de la ville. Aménagé en lavoir au XVIII^e siècle, cet endroit insolite a fortement inspiré Marcel Aymé pour son roman *Le Moulin de la Sour dime*.

Une fois ressorti par le passage Rainaud III, appréciez le charme de la place du Prélot qui porte bien son nom («près de l'eau»).

A l'angle des rues Pasteur et Granvelle, l'**hôtel de Champagny** ⑭ offre aux regards ses deux escaliers de conceptions très différentes : *viorbe* (vis) inscrite dans une tourelle polygonale d'aspect encore médiéval à gauche et grand escalier à rampes droites à droite.

Les balustrades du balcon ne sont pas sans évoquer ceux que vous retrouverez sur l'ancien hôtel-Dieu.

Continuez votre chemin et rendez-vous au bas de la Grande rue. Vous voici à présent dans le prolongement du **Grand pont** ⑮ construit en 1762. Au-delà, s'élève la colline de la Bedugue dominant le bourg d'Azans, faubourgs industrialisés au XIX^e siècle (brasseries, fonderies, tanneries, tuileries...). A votre gauche, le grand bâtiment de l'**hôpital général de la Charité** ⑯ a été construit entre 1700 et 1760, sur le terrain de l'ancien bastion, laissé vacant après la conquête française. Cette institution d'assistance publique accueillant les personnes sans ressource faisait également office de lieu d'enfermement pour les populations marginales jugées à risque. C'est aujourd'hui l'internat du **Lycée Charles Nodier** ⑰ qui lui fait face, ancien couvent des Dames d'Ounans, Bernardines, venues se réfugier à Dole en 1595, lors des Guerres de Religion.

En passant sous la courtine de la rue du Vieux Château depuis les jardins de l'hôtel-Dieu et en longeant le chemin de halage, vous découvrirez, à environ cent mètres, le **Parc de Scey** ⑱ et son surprenant nymphée, fantaisie architecturale élevée dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

La Médiathèque, les Archives Municipales et l'Animation du patrimoine sont installées depuis l'an 2000 dans l'ancien **hôtel-Dieu** ⑲, hôpital pour les pauvres de la ville édifié au XVII^e siècle. Il fonctionna jusqu'au début des années soixante-dix. Sa façade rigoureusement composée témoigne de l'introduction à Dole des principes architecturaux de la Renaissance. La profusion et l'inventivité du décor sculpté sous le grand balcon contrastent avec la grande sobriété de l'ensemble. L'austérité marque également l'intérieur du bâtiment, organisé autour d'une cour carrée. Au rez-de-chaussée se trouvaient les espaces fonctionnels (pharmacie, bureau, cuisine, réfectoire, bûcher, cellier,...), tandis que les malades étaient installés au 1^{er} étage, de part et d'autre de la chapelle, signalée par son clocher à l'angle sud-est du bâtiment. Les sœurs hospitalières de la congrégation de Sainte-Marthe, venues de Beaune et chargées des soins et de la gestion de l'établissement, logeaient au 2^e étage.

Le récent programme de réhabilitation a su préserver l'architecture ancienne tout en aménageant de manière résolument contemporaine les espaces aujourd'hui consacrés à la conservation du patrimoine écrit, à la recherche et aux loisirs culturels.

Au rez-de-chaussée, l'exposition «Les clés de la ville» vous offre, au gré d'une visite libre et gratuite, de précieux compléments d'information sur l'histoire de la ville et son patrimoine architectural.

En contournant l'édifice par la rue Bauzonnet, admirez les surprenantes figures, tantôt grotesques tantôt réalistes, qui ornent les doubles consoles du balcon ainsi que le cul-de-lampe de l'échauguette portant la date d'achèvement de la première campagne de construction (1686).

Au n°7 de la rue Pointelin, sur la **maison dite de la Corporation des vigneron** ⑳, les grappes de raisin ornant la porte rappellent que l'activité viticole était présente à Dole jusqu'en 1888, avant que la crise du phylloxéra ne ravage le vignoble situé sur les coteaux entourant la ville.

La **Porte d'Arans** ㉑ est l'unique porte de ville ayant subsisté au démantèlement. Elle date de 1551 (remaniée après 1668) et protégeait l'accès occidental à la ville. Le pan de **courtine casematée** ㉒ visible sur la droite lui est contemporain. Sous forme d'inscription latine, le porte dans sa partie supérieure la signature de l'ingénieur italien Ambroise Précipiano, concepteur du circuit bastionné dolois.

Au XVIII^e siècle, la zone située au-delà de la muraille devient

quartier militaire avec place d'armes, écuries, manège et **Pavillon des Officiers** (23), remarquable par son décor de trophée d'armes en façade. Ce bâtiment, construit par Antoine-Louis Attiret de 1763 à 1768, abrite le Musée des Beaux-Arts.

La **Fontaine d'Arans** (24), élevée peu après le Pavillon, est également appelée *Fontaine Attiret*, du nom de son sculpteur, Claude-François, cousin du précédent. A la fois abreuvoir pour les chevaux de la cavalerie et fontaine pour les riverains, elle est ornée des armoiries de la Ville sur fond de décor de stalactites en relief.

A quelques centaines de mètres se trouve l'**Église Saint-Jean L'Évangéliste** (25), vaste vaisseau en béton, cuivre, bois et acier, construit par l'architecte Anton Korady de 1961 à 1964. Les grilles, réalisées par Maurice Calka à la même époque, illustrent magistralement le combat de la lumière et des ténèbres inspiré par le texte de *l'Apocalypse* de Saint-Jean.

Depuis 1988, l'hôtel de Ville se tient en lieu et place de l'ancien **Refuge** (26), maison d'enfermement pour les filles dévotées, édifié entre 1776 et 1783. Remarquez le caractère très sévère du bâtiment, dont la chapelle néoclassique renferme deux reliefs sculptés provenant des anciennes fortifications (actuel salon d'honneur accessible par le hall).

Au n°45 de la rue des Arènes, pénétrez sous le porche de l'**hôtel Rigollier de Parcey** (27) et découvrez un bel escalier du XVIII^e siècle, à volées droites en pierre, garnies de rampes d'appui en fer forgé ouvragé. Au hasard de votre promenade, sans doute aurez-vous la chance d'admirer d'autres escaliers de cette époque, tant ils sont nombreux à Dole.

Au n° 39 s'ouvre le portail Renaissance (1572) de l'ancien **couvent des Cordeliers** (28), autre nom des Franciscains. Le sculpteur Denis Le Rupt a combiné ici le vocabulaire décoratif repris de l'Antiquité et la polychromie des pierres locales. Cette composition monumentale est emblématique de l'art des *Ateliers dolois de la Renaissance* dont il fut l'un des fondateurs. Transformé en sous-préfecture après la Révolution puis en Palais de justice, ce couvent fut à partir de 1372 un foyer spirituel et intellectuel très dynamique en lien avec l'Université toute proche. Dans le cloître, les nombreuses ferronneries aux motifs torsadés (puits, évocation de la corde des Franciscains) ou enroulés dans le style rocaille (rampes d'appui des escaliers, grilles) compensent la rigueur qui a présidé à la reconstruction du XVIII^e siècle.

Au n°36, l'**hôtel Richardot-Boyvin** (29), aux nombreuses fenêtres encadrées de moulures en creux et de colonnettes, fut élevé pour François Richardot, aumônier de Charles Quint.

Au n° 7 de la rue Mont-Roland, l'**hôtel de Froissard** (30) illustre le courant de la «seconde Renaissance» qui s'épanouit à Dole au début du XVII^e siècle : régularité de la composition, maîtrise de l'ornementation sculptée et fantaisie décorative des grilles «ventrues». Poussez la porte et découvrez sous le porche un escalier double fort original, enjambant le passage carrossable menant à la cour des communs.

En remontant la rue, notez sur la gauche le portail Renaissance de l'ancienne chapelle du couvent des Carmélites, fondé au début du XVII^e siècle, ainsi que plusieurs vastes hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e siècles.

Le **théâtre** (31) fut édifié de 1840 à 1844 sur les plans de J-B. Martin. Il présente une façade décorée de motifs repris de l'Antiquité et de la Renaissance, et recèle une belle salle agencée «à l'italienne».

L'histoire du **collège de l'Arc** (32) est profondément liée à celle des Jésuites qui s'établirent à Dole en 1562. Propagateurs de la foi catholique, les pères agissaient par le biais de l'enseignement qu'ils diffusèrent dès 1582 au sein de ce collège au renom prestigieux. L'Arc qui lui donne son nom est construit en 1607 pour relier les bâtiments séparés par la rue. C'est à présent un établissement public où fut élève le jeune Marcel Aymé.

Le porche de la **chapelle des Jésuites** (33), au foisonnant décor sculpté polychrome, fut réalisé en 1604 par Hugues Le Rupt, fils de Denis, dans un esprit très maniériste. La rue est bordée de belles demeures bourgeoises et aristocratiques. Au nord, les hôtels particuliers entre cour et jardin, construits au XVIII^e siècle, masquent leurs élégantes façades et les escaliers qui les desservent derrière d'imposants portails.

Le couvent qui abrita l'ordre de la **Visitation** (34) de 1826 à 1977 était, à l'origine, le Collège Saint Jérôme, fondé à la fin du XV^e siècle par Antoine de Roche, docteur de l'Université de Dole et grand prieur de l'abbaye de Cluny. Cet établissement d'enseignement formait les novices bénédictins. La chapelle, après restauration, est devenue l'auditorium Karl Riepp.

Débouchez sur la **Place aux Fleurs** (35) par le *treige* de la Cordière, étroite venelle à ciel ouvert dont il existe quelques autres exemples à Dole. Depuis la fontaine où trône *l'Enfant à l'amphore*, œuvre du jurassien François-Marie Rosset (1805), appréciez la belle perspective sur le clocher. Et si les *Commères*, sculptées par Jens Boettcher en 1982, vous tournent le dos, c'est pour mieux guetter les allées et venues des passants du haut de leur observatoire.

Empruntez les escaliers pour gagner la **Place Nationale** (36).

Elle marque dès le XIII^e siècle le cœur de la cité, concentrant les activités économiques, politiques et religieuses. Au Moyen Age, c'est ici en effet que s'élevaient les halles où drapiers, tanneurs et bouchers avaient leurs étals et où le conseil de Ville tenait ses séances.

Le **marché couvert** (37), de type «Baltard», a remplacé les halles en 1883. Le Parlement (cour de justice en dernier ressort et organe du pouvoir central), aujourd'hui disparu, était accolé au marché. Il fut établi à Dole en 1386 et construit en 1422 par la volonté des ducs de Bourgogne qui fixèrent ainsi ici la capitale de la Comté. N'en restent que des fragments de décor sculpté, visibles sur la façade du n°24 (encadrement de porte).

La **basilique Notre-Dame** (38) date du XVI^e siècle. Elle remplace une première église du XIII^e siècle, plus modeste, qui s'élevait à l'emplacement de son porche occidental. Gothique par son architecture dégageant harmonie, austérité et puissance, l'édifice conserve de beaux témoignages de l'art de la Renaissance : le portail occidental, la tribune de l'orgue et le bénitier, la chaire à prêcher au milieu de la nef et le tombeau de Jean Carondelet au fond du chœur. L'orgue, achevé en 1754, est l'œuvre d'un facteur originaire d'Allemagne du sud, Karl-Joseph Riepp, qui réalisa également celles des cathédrales de Dijon, Autun

et Chalon-sur-Saône. Ornant le buffet, atlantes et anges musiciens annoncent le *Jugement Dernier* dans une mise en scène toute baroque. La Sainte-Chapelle, à droite du chœur, a été édifée à partir de 1609 par la confrérie des avocats, dont le saint patron, Yves, est représenté à droite en entrant. Le lieu servait d'écrin à l'hostie miraculeuse de Favorney, dont l'histoire est contée dans les vitraux (XIX^e s.) de la chapelle. Bien que détruite à la Révolution, elle valut à la collégiale d'être élevée au rang de basilique mineure en 1951, pour l'immense ferveur populaire qu'elle généra au fil des siècles.

Entrez un instant au n°7 de la **rue de Besançon** (39) et contemplez l'escalier en *viorbe* à noyau creux de cet hôtel du XVI^e siècle, remarquable par son limon porteur hélicoïdal, véritable prouesse architecturale.

Vous voici à nouveau sur la **Place Jules-Grévy** (40), aménagée au XVIII^e siècle, après la destruction des fortifications. Elle porte le nom d'un jurassien célèbre qui fut président de la République de 1879 à 1887.

Notre circuit s'achève ici, nous espérons qu'il vous a été agréable.

L'Office de Tourisme du Pays de Dole est à votre disposition pour tout renseignement concernant la suite de votre séjour.

Laissez vous conter Dole, Ville d'art et d'histoire...

Riche d'une cinquantaine de monuments protégés et d'un vaste secteur sauvegardé, Dole, Ville d'art et d'histoire, veille à la mise en valeur de son patrimoine tout au long de l'année, par le biais d'un programme d'animations variées et d'actions de sensibilisation des habitants, des touristes et des scolaires.

L'Animation du patrimoine Hôtel - Dieu
2, rue Bauzonnet - 39100 Dole
Tél. : 03 84 69 01 54 - Fax : 03 84 69 01 55
animation-patrimoine@dole.org
www.doledujura.fr

Ce service coordonne les initiatives de Dole, Ville d'art et d'histoire, et a conçu ce document. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

A proximité

Besançon, le Pays de Montbéliard, le Pays du Revermont, Dijon et Chalon-sur-Saône bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Si vous êtes en groupe

L'Office de Tourisme vous propose des visites toute l'année sur réservation

Office de Tourisme du Pays de Dole
6, place Jules-Grévy - 39100 Dole
Tél. 03 84 72 11 22
Fax : 03 84 82 49 27
info@tourisme-paysdolois.fr
www.tourisme-paysdole.fr

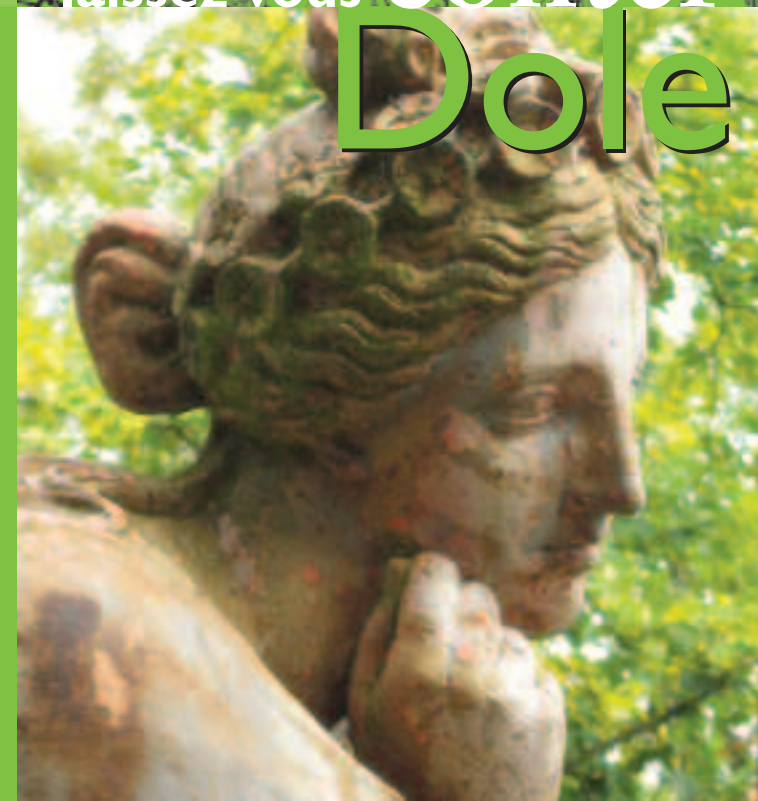


Crédit photos : Ville de Dole.

Conception graphique : LM Communiquer

Chazelle IMPRIMEURS - Tél: 03 84 72 22 02

Villes et Pays d'art et d'histoire circuit-découverte



Laissez-vous conter Dole, au fil du temps

Née aux flancs d'une **forteresse en pierre** bâtie au XII^e siècle par l'empereur et comte Frédéric Barberousse, la cité, perchée sur une petite corniche calcaire bordée au sud par le Doubs, se développe au cours du XIII^e siècle le long de l'antique voie romaine reliant Chalon à Besançon.

Au pied de la colline s'installent les activités liées au cours d'eau, notamment les moulins et les tanneries qui fonctionneront jusqu'au début du XX^e siècle, faisant de Dole un **centre actif de production et d'échanges**. En 1274, la ville est dotée par la comtesse Alix de Méranie d'une **charte de franchise**, concédant à un corps de quatre échevins l'administration urbaine : le pouvoir municipal est né.

A partir du XV^e siècle, Dole abrite le Parlement et l'Université. Devenue brillante **capitale de la Comté** sous domination bourguignonne puis Habsbourg, elle ne cessera d'attirer la convoitise des rois de France, à commencer par Louis XI qui détruit la ville en 1479, jusqu'à l'intégration définitive de la province à la couronne par Louis XIV, en 1678.

Entre temps, la ville connaît son **âge d'or** : le XVI^e siècle est une période de reconstruction intense, qui voit la ville se parer de façades à l'ordonnance inspirée de l'Italie et d'élégants décors de pierres polychromes. La nouvelle collégiale, à la fois symbole de la fierté comtoise et foyer de la lutte contre la Réforme protestante, et l'enceinte bastionnée, instrument de résistance aux attaques françaises, constituent les deux principaux chantiers de la **Renaissance doloise**.

Au XVII^e siècle est érigé l'hôtel-Dieu, alors que couvents et hôtels particuliers se multiplient. A la suite de la **conquête française** (1674), qui marque le déplacement de la capitale à Besançon, les remparts du XVI^e siècle sont démantelés par Vauban : l'espace urbain peut désormais s'étendre et s'aérer.

Ce **mouvement d'expansion et de modernisation** s'est prolongé jusqu'à nos jours, avec, notamment, la construction du quartier de la gare et l'implantation de faubourgs industriels au XIX^e siècle. Tandis que les quartiers périphériques offrent d'intéressantes réalisations contemporaines, le **secteur sauvegardé** est créé en 1967, couvrant 116 hectares de centre-ville et garantissant la préservation du cadre ancien.

Entre Bourgogne et Franche-Comté, entre plaine et vignoble, prenez le temps de savourer les charmes et de percer les secrets de cette ville de pierre et d'eau, **cité natale de Louis Pasteur**, à partir de l'exposition permanente du patrimoine située au rez-de-chaussée de l'hôtel-Dieu ou en compagnie d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

L'Animation du patrimoine vous souhaite une agréable visite.

